Éric Compte, *L'archéologie en Polynésie française. Esquisse d'un bilan critique*

2000, Tahiti, Au Vent des Îles, 303 p.

Anne Di Piazza

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1140>

DOI : 10.4000/jso.1140

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 107-108

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Anne Di Piazza, « Éric Compte, *L'archéologie en Polynésie française. Esquisse d'un bilan critique* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 116 | Année 2003-1, mis en ligne le 26 mai 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.1140>

COMPTES RENDUS

Éric CONTE, 2000. *L'archéologie en Polynésie française. Esquisse d'un bilan critique*, Tahiti, Au Vent des Îles, 303 p.

Éric Conte, maître de conférence à l'Université de la Polynésie française et responsable des enseignements de Préhistoire océanienne à l'Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, a entrepris dans cet ouvrage d'élaborer un bilan critique des recherches en Polynésie orientale –et française en particulier – depuis les années 1950. Son objectif est tout à la fois de resituer la recherche archéologique dans le contexte particulier du terrain polynésien et de contribuer à une réflexion plus générale sur l'adaptation des sociétés préhistoriques à leur milieu, tout en accordant une place importante à la genèse des formes d'organisations sociales. C'est un programme ambitieux tant il est vrai que l'auteur souhaite par ce livre aider et orienter les recherches à venir.

L'ouvrage se compose de trois parties principales. La première a trait au contexte de la recherche et aux méthodes d'approche des sociétés sans écriture. Son premier chapitre retrace brièvement la recherche archéologique en Polynésie française et contraste les démarches américaines et françaises. Les Américains auraient un mode de raisonnement plutôt déductif. Il s'agit de vérifier la pertinence des modèles anthropologiques à partir des vestiges archéologiques. Les Français auraient un mode plutôt inductif. C'est à partir des faits archéologiques qu'ils élaborent des synthèses. Enfin, l'auteur conclut sur l'importance qu'il y aurait à monter des programmes internationaux, associant ces différentes approches. Son deuxième chapitre s'inspire très largement de F. Braudel et montre combien il est nécessaire de « saisir et d'intégrer l'historicité propre aux sociétés que nous étudions, en tant qu'élément d'explication de la réalité ancienne » (p. 66). Son troisième chapitre insiste sur l'approche ethnoarchéologique qui trouve en Océanie un terrain particulièrement propice.

La deuxième partie, plus factuelle, aborde quatre thèmes de la préhistoire polynésienne : les modèles de peuplement, les hommes et les milieux naturels, les modalités d'occupation de l'espace (ou *settlement pattern*), enfin les phénomènes religieux. Après une brève présentation de trois modèles de peuplement de la Polynésie orientale, qui lance le débat en termes chronologiques sur la colonisation « ancienne » ou « récente » de cette partie du monde, Éric Conte entreprend une révision systématique des dates obtenues

aux Marquises. Il établit, avec à propos – ayant lui-même travaillé sur cet archipel – la quasi-synchronie des principaux sites. On peut toutefois regretter que l'auteur s'en tienne, pour discuter des archipels voisins, aux datations recensées par l'article de M. Spriggs et A. Anderson (1993). Une même lecture approfondie des dates présentées par des études récentes sur l'île de Pâques (Skjølsvold 1994), la Nouvelle-Zélande (Higham *et al.* 1999) ou bien même les Marquises (Rolett 1998) aurait permis à l'auteur d'étendre cette synchronie et peut-être même d'accréditer la thèse d'un peuplement relativement récent de la Polynésie orientale.

Pour aborder le thème des relations entre les sociétés humaines et leur environnement, Éric Conte montre combien les travaux entrepris dès les années soixante-dix sont « influencés par le courant anthropologique néo-évolutionniste, qualifié d'écologie culturelle » (p. 135). C'est dans cette perspective à la fois évolutionniste et fonctionnaliste, que les archéologues étudieraient les processus d'adaptation des sociétés humaines à leur environnement et s'efforceraient d'associer l'exploitation des ressources et le développement des systèmes de production, horticoles en particulier, à la complexification des systèmes de chefferies. L'auteur poursuit en insistant sur le fait que l'étude de la relation entre système technique et système social passe par une connaissance précise des chaînes opératoires mises en œuvres pour la production des jardins, des artefacts retrouvés dans les fouilles, comme par une connaissance des systèmes d'échange et de distribution de ces biens.

Les études sur les modalités d'occupation de l'espace se donnent pour objectif de mettre en évidence « les processus d'insertion des communautés polynésiennes dans leur environnement écologique » et « d'aider à une meilleure connaissance des organisations sociales et politiques à travers l'étude de l'habitat » (p. 169-170) et plus spécifiquement du *marae* et de la maison. L'auteur dresse un inventaire exhaustif des travaux entrepris sur ce thème en Polynésie française, conduits depuis 1984 par le département Archéologie du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Il déplore cependant l'absence d'analyses détaillées de certaines zones clefs, telles les côtes au vent et sous le vent d'une même grande île, s'étend sur l'intérêt qu'il y a à confronter les récits traditionnels et les sources ethnohistoriques à l'archéologie et insiste sur la nécessité de mener de vrais programmes pluridisciplinaires.

Le quatrième et dernier thème aborde les phénomènes religieux et les croyances en répondant à la question suivante : « quelles données nouvelles [et différentes des sources ethnohistoriques] l'approche archéologique est-elle susceptible d'apporter ? » (p. 197). Éric Conte rappelle à bon escient que l'approche archéologique fournit des informations de nature différente sur des domaines peu abordés par les sources orales ou écrites; ces dernières détaillant les aspects non matériels de la religion. Ainsi, on y apprend que l'archéologie des *marae* s'est particulièrement intéressée à la description et à l'analyse des caractères architecturaux de ces monuments, supposés mettre en évidence des processus de diffusion ou de contacts entre populations. Les causes de la variabilité des *marae* viennent aussi alimenter le débat sur l'existence ou non d'un type ancestral, sur l'existence ou non de liens entre l'idéologie religieuse et l'architecture.

La troisième partie examine et critique le livre de P.V. Kirch : *Evolution of the Polynesian chiefdoms* de 1984. Ouvrage qui d'après Éric Conte est non seulement « le seul modèle d'évolution cohérent proposé pour les sociétés polynésiennes » (p. 214), mais aussi le « modèle officiel » qui « sous-tend les recherches anglo-saxonnes depuis une vingtaine d'années » (p. 215). Sans nier l'importance de ce modèle qui retrace l'évolution socio-politique des sociétés sur le long terme, il convient toutefois de nuancer ce point de vue à la lecture des travaux de M. Sahlins (1958), T. Earle (1991, 1997), R. Cordy (1981), M. Graves et R. Green (1993), R. Hommon (1976), P. Hage et F. Harary (1996)... où se dessinent maintes approches originales et fécondes sur le sujet et qui toutes portent sur les facteurs de différenciation culturelle. L'auteur propose dans un deuxième temps sa propre version de la dynamique des sociétés polynésiennes en mettant l'accent sur l'importance de la « différence comme choix identitaire » (p. 268). Sans pour autant nier les contraintes du milieu et les conditions historiques propres à chaque groupe, Éric Conte met en avant le fait que certaines différences résultent de choix délibérés, qui trouvent leur pleine expression dans le domaine linguistique et sémiotique (style des objets artistiques ou usuels, divinités adoptés, rituels réalisés). Ces différences seraient au fondement de l'identité.

Quelques reproches cependant : ce livre passe sous silence les sources les plus récentes (rares sont les travaux postérieurs à 1993) et n'explique pas toujours le choix des travaux présentés. On peut aussi regretter le ton critique adopté qui n'est peut-être pas étranger au fait que cet ouvrage soit la version remaniée de son mémoire en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches ou même douter de l'efficacité des remèdes proposés, qui consistent bien souvent en la transposition de travaux réalisés sur la Polynésie orientale en Polynésie française ou des Tuamotu, terre de prédilection de l'auteur aux îles de la Société. Il n'en reste pas moins que ce livre a le mérite d'être le premier ouvrage de synthèse ethnoarchéologique dans cette partie du monde.

RÉFÉRENCES CITÉES

- CORDY, R.J., 1981. *A study of prehistoric social change: the development of complex societies in the Hawaiian Islands*. New York, Academic Press.
- EARLE, T. (ed.), 1991. *Chiefdoms: Power, Economy and Ideology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- EARLE, T., 1997. *How Chiefs come to Power: the political economy in Prehistory*. California, Stanford University Press.
- GRAVES, M. and GREEN, R.C. (eds), 1993. *The Evolution and organisation of prehistoric society in Polynesia*. Auckland, New Zealand Archaeological Association Monograph 19.
- HAGE, P. and HARARY, F., 1996. *Island Networks: Communication, Kinship and Classification Structures in Oceania*. Cambridge, Cambridge University Press.
- HOMMON, R.J., 1976. *The formation of primitive states in pre-contact Hawaii*. Ph.D. thesis, University of Arizona.
- HIGHAM, T. ANDERSON, A. and JACOMB, C., 1999. Dating the first New Zealanders: The chronology of Wairau Bar, *Antiquity*, 73(280), pp. 420-427.
- KIRCH, P.V., 1984. *The evolution of the Polynesian chiefdoms*. Cambridge, Cambridge University Press.
- ROLETT, B.V., 1998. *Hananiai. Prehistoric colonization and cultural change in the Marquesas Islands (East Polynesia)*. New Haven, Yale University Publications in Anthropology.
- SAHLINS, M., 1958. *Social stratification in Polynesia*. Seattle, University of Washington Press.
- SKJOLSVOLD, A., (ed.) 1994. *Archaeological investigations at Anakena, Easter Island*, The Kon-Tiki Museum Occasional Papers 3:5-121. Oslo: The Kon-Tiki Museum.
- SPRIGGS, M. and ANDERSON, A., 1993. Late colonization of East Polynesia. *Antiquity*, 67(255), pp. 200-217.

Anne Di PIAZZA

CNRS-CREDO

Marc Kurt TABANI, 2002. *Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu, Traditionalisme et édification nationale*, Paris, L'Harmattan, Connaissance des Hommes, 304 p.

Cet ouvrage de quelque 300 pages, dédié à la mémoire de R. M. Keesing, comprend quatre parties de longueurs quasi équivalentes : « L'invention des traditions à Vanuatu, pp. 19-68 » ; « La kastom à Tanna, pp. 77-131 » ; « Vemarana versus Vanuatu, pp. 137-201 » ; « La kastom et l'État, pp. 209-262 ». Curieusement, le thème central de l'ouvrage : « la kastom », concept étroitement mélanésien, n'apparaît qu'en filigrane dans le titre du livre : « Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu ».

Contrairement aux apparences donc, ce travail n'est pas l'œuvre d'un politicologue ni même celle d'un chercheur en « anthropologie politique » au sens initié par Balandier en 1967 mais une recherche en anthropologie au sens le plus large. D'ailleurs, en introduction, page 15, l'auteur précise qu'il fonde ses analyses à